

Depuis Adam et Ève, l'humanité porte en elle une vérité profonde : nous sommes des êtres parfaitement imparfaits. Il y a en nous un mélange de bien et de mal, de grandeur et de fragilité, de désir de vérité et de résistance intérieure. Personne n'est entièrement lumineux, personne n'est entièrement obscur. L'humain est ce lieu de mélange où tout le travail consiste à orienter ce qui nous traverse. Ce qui est vrai à l'échelle individuelle l'est aussi à l'échelle collective. Le peuple juif lui-même est un peuple parfaitement imparfait. Mais *Hachem* nous a donné un calendrier pour cela : un calendrier destiné non aux parfaits, mais à ceux qui avancent. Les *Seli'hot*, *Roch Hachana*, *Yom Kippour*, *Souccot* : chaque étape nous fait monter d'un degré, non vers une perfection absolue qui n'appartient pas à ce monde, mais vers une sensibilité plus affinée, une conscience plus juste, une proximité plus vraie.

Yom Kippour est le jour où nous recevons les deuxièmes Tables de la Loi. Les premières ont été brisées. Elles appartenaient au monde d'avant la faute, au monde de l'idéal pur. Les deuxièmes sont celles du peuple qui a chuté, qui a failli, mais qui reçoit malgré tout une alliance renouvelée. Le premier *Yom Kippour* de l'histoire est celui du pardon : "סָלַחְתִּי בְדָבָרְךָ" - J'ai pardonné selon ta parole. *Hachem* donne alors à Israël une nouvelle *ketouba*, une nouvelle alliance. Désormais, notre relation avec Lui portera toujours deux réalités : les débris des premières Tables et les secondes Tables. Nous portons en nous la brisure, mais aussi la capacité de réparer. C'est l'une des forces les plus profondes du judaïsme : croire que la faute n'a pas le dernier mot, que l'échec peut devenir un lieu de reconstruction, et que l'alliance peut être reprise après la chute.

Le *Chir HaChirim*, le Cantique des cantiques, donne à cette relation entre *Hachem* et Israël une forme amoureuse. Le roi *Chelomo* y décrit l'histoire du Bien-aimé et de la Bien-aimée, métaphore de l'amour entre Dieu et Son peuple : une relation de désir, d'attente, de recherche, parfois de distance, toujours d'appel. Un verset dit :

"בְּצִיִּינָהּ וּרְאִינָהּ בְּנוֹת צִיּוֹן בְּמִלֵּךְ שְׁלֹמֹה בְּעֵטְרָה שְׁעֵטְרָה לֹא אִמּוֹ בְּיוֹם חֲתֻנָּתוֹ וּבְיוֹם שְׁמִחָתוֹ לְבָוִי."

« Sortez et regardez, filles de Sion, le roi *Chelomo*, avec la couronne dont sa mère l'a couronné le jour de son mariage et le jour de la joie de son cœur. »

Qui sont ces filles de Sion ? Le *Midrach*, repris par *Rachi*, explique que Sion désigne Israël, ce peuple marqué par des signes distinctifs. Le mot צִיּוֹן - *Tsion* est lié à מִצְוִיָּן - *metsouyan*, ce qui est distingué, ce qui se démarque, ce qui porte une singularité. Israël est appelé ainsi parce qu'il est porteur de signes : la *brit mila*, les *tsitsit*, les *tefilin*, mais aussi une vocation, une manière d'habiter l'histoire. Le roi *Chelomo*, dans cette lecture, désigne *Hachem* Lui-même : "מֶלֶךְ שֶׁהַשְּׁלֹמֹה שְׁלֹי", le Roi à qui appartient le *Chalom*. Lui seul est pleinement שלם - *chalem*, entier ; Lui seul peut donner le *Chalom* véritable.

La *Michna* dans *Taanit* enseigne que "le jour de Son mariage" désigne *Yom Kippour*. C'est le jour où les deuxièmes Tables descendent dans le monde, le jour où *Hachem* renouvelle Son alliance avec Israël. Le peuple, vêtu de blanc comme une mariée, reçoit de nouveau la *Torah*. *Yom Kippour* devient alors le jour du mariage entre *Hachem* et Son peuple. Mais s'il y a un mariage à *Yom Kippour*, il y a forcément une étape qui le précède : celle de l'engagement. Avant le mariage, il y a la rencontre, puis les fiançailles, ce moment où l'on dit : je choisis d'entrer dans cette relation, je choisis de construire, je choisis de cheminer avec toi.

Les *Seli'hot* sont le temps des rencontres. *Yom Kippour* est le mariage. *Souccot* sera la vie commune, lorsque nous entrerons dans la maison d'*Hachem*, une maison fragile, ouverte au ciel, où tout n'est pas sous contrôle. *Roch Hachana*, lui, est le jour de l'engagement. Avant de s'engager, il faut rencontrer. La rencontre avec *Hachem* est l'une des expériences les plus intimes d'une vie. Elle peut prendre mille formes. Certains naissent dans un monde de *Torah*, dans une famille où *Chabbat*, *cacherout*, fêtes et étude sont présents depuis toujours. C'est une chance immense, mais elle ne suffit pas. On peut accomplir les *mitsvot* de manière automatique, reproduire un mode de vie, respecter un cadre, sans avoir réellement rencontré *Hachem*. Il arrive alors un moment, souvent dans l'adolescence ou dans une période de recherche, où

l'on ne peut plus seulement hériter. Il faut chercher, questionner, ouvrir des livres, rejeter parfois, reprendre autrement, et découvrir que derrière les gestes connus se tient Quelqu'un.

D'autres rencontrent *Hachem* à travers la *techouva*. Chacun a alors son histoire : un deuil, un *Kaddich*, un miracle, une prière exaucée, un voyage, une rencontre, une sortie du cadre habituel. Certains le rencontrent parce qu'ils deviennent parents et se demandent soudain : qu'ai-je reçu, et qu'est-ce que je veux transmettre ? D'autres, parce qu'un événement les arrache à leur vie sous contrôle. Depuis le 7 octobre, beaucoup d'âmes juives vivent aussi ce réveil. Des personnes qui ne se seraient pas définies comme religieuses se mettent à chercher, à prier, à écouter, à se rapprocher. La rencontre avec *Hachem* surgit parfois dans une fissure. Il faut seulement prier pour que ces rencontres viennent, autant que possible, par des ouvertures de lumière et non par des brisures. Mais rencontrer *Hachem* ne signifie pas encore s'engager avec Lui.

On peut croire en Dieu sans cheminer avec Lui. On peut dire qu'on est croyant, sentir une présence, avoir été touché par une prière, sans pour autant entrer dans une relation construite. L'engagement commence lorsqu'on accepte de ne plus rester simple spectateur de cette rencontre, mais de construire une histoire avec *Hachem*. Comme une *kala* qui s'engage avec son *'hatan*, Israël dit à *Roch Hachana* : je ne sais pas encore à quoi ressemblera notre année, mais je choisis d'avancer avec Toi. Il faut retirer de *Roch Hachana* l'imaginaire de culpabilité qui l'entoure parfois. *Roch Hachana* n'est pas un petit *Yom Kippour* sans jeûne. Ce n'est pas le jour du *vidouï*, de l'énumération des fautes ou de la confession personnelle.

Le thème central de *Roch Hachana* est *Malkhouyot* : la royauté d'*Hachem*. Dans la métaphore du mariage, *Roch Hachana* est le jour de la demande. Le jour où l'on sent que quelque chose va se jouer, que tout est préparé, que le moment est solennel. C'est le jour où l'on décide de s'engager.

Que signifie s'engager ?

Dans une relation humaine, un engagement véritable suppose d'abord la liberté. Personne ne

m'a forcée. Je choisis cette personne. J'ai envie de construire avec elle. Et parce que je la choisis, je renonce aux autres prétendants.

Il en va de même avec *Hachem*. Choisir *Hachem*, c'est renoncer aux *elohim a'herim*, aux autres dieux. Non seulement les idoles anciennes, mais toutes les forces auxquelles nous avons tendance à attribuer un pouvoir absolu : la banque, l'avocat, le médecin, l'argent, le statut, l'honneur, la réussite sociale, le contrôle. Bien sûr, il faut faire son *hishtadlout*. Il faut choisir un bon médecin, travailler, organiser, préparer, agir. Mais l'art du judaïsme consiste à faire nos efforts sans croire qu'ils sont la source ultime de notre salut. Nous faisons parce que *Hachem* nous demande d'agir dans le monde qu'Il a créé. Mais intérieurement, nous savons : tout vient de Lui.

S'engager avec *Hachem*, c'est donc dire : je fais ce que je dois faire, mais je ne prends pas mes moyens pour des dieux. Dans une demande en mariage, ce qui donne sa force à l'engagement, ce n'est pas la certitude de connaître l'avenir. Aucun fiancé ne peut promettre exactement l'adresse où l'on habitera, le niveau de *parnassa*, le nombre d'enfants, la santé, les épreuves, les contours précis de la vie conjugale. Ce qu'il peut recevoir, en revanche, c'est le regard de confiance de sa fiancée : je te fais confiance, je te suis, nous construirons ensemble. Ce regard donne des ailes. Lorsqu'un homme lit dans les yeux de sa femme qu'elle lui fait confiance, il reçoit une force profonde pour devenir pleinement responsable de son foyer. À l'inverse, lorsque tout est contrôlé, corrigé, repassé derrière lui, lorsqu'il entend que ce qu'il fait n'est jamais assez bien, il peut finir par renoncer. Si, quoi qu'il fasse, il fait mal, alors pourquoi faire ?

Cette dynamique ne concerne pas seulement le couple. Elle éclaire notre relation avec *Hachem*. *Roch Hachana* est le jour où nous disons : je ne sais pas à quoi ressemblera mon année. Je ne sais pas ce qu'il en sera de ma *parnassa*, de ma santé, de mes enfants, de mon foyer, de mes projets. Mais je sais que je Te fais confiance. Là où Tu m'emmèneras, il y aura une direction. Ce ne sera pas un hasard. Le mot *מקרה* - *mikré*, hasard, contient les mêmes lettres que *רק מה'* - *rak meHachem* : seulement d'*Hachem*. Ce que nous appelons hasard est

souvent une *hachga'ha* déguisée, une Providence qui nous conduit là où nous devons grandir. La *Michna* de *Roch Hachana* dit :

”כָּל בְּאֵי עוֹלָם עוֹבְרִין לְפָנָיו כְּבָנֵי מָרוֹן”

« Tous les habitants du monde passent devant Lui comme des *bnei Maron*. »

La *Guemara* donne plusieurs explications de cette expression : comme des moutons qui passent un à un devant le berger, comme ceux qui montent sur un passage étroit, ou comme les soldats de la maison de David. Dans tous les cas, une idée demeure : à *Roch Hachana*, chacun passe seul devant *Hachem*. Cette solitude est essentielle. Dans un groupe, on peut vivre une ambiance religieuse, suivre un rite communautaire, faire comme tout le monde. Mais une relation singulière ne se construit que dans l'espace où l'on se tient seul.

Même au milieu d'une synagogue pleine, avec le *ma'azor* ouvert et la communauté autour de soi, chacun se tient seul devant *Hachem*. Seul avec sa pensée, sa prière, sa langue, son histoire, son désir, sa peur, sa confiance. *Roch Hachana* demande donc : comment est ton lien personnel avec *Hachem* ? Non celui de ta famille, de ton groupe, de ta communauté, de ton éducation. Le tien. Quelle place Lui donnes-tu lorsque personne ne regarde ? Quelle confiance es-tu prête à Lui offrir ?

La confiance contre le contrôle

L'engagement signifie : je Te fais confiance, à Toi, et non à toutes les structures qui m'aident à contrôler ma vie.

Or nous aimons contrôler. Nous voulons savoir à quelle heure, qui sera là, ce qu'il y aura à manger, combien il faudra prévoir, comment nos enfants avanceront, comment notre couple évoluera, comment notre foyer se présentera. Nos cerveaux ressemblent parfois à des listes interminables de choses à vérifier et de cases à cocher.

Mais la vie vient sans cesse nous rappeler que tout ne se passe pas selon notre plan. Le mari que l'on imaginait n'est pas exactement celui que l'on reçoit. La belle-famille ne correspond pas à ce que l'on espérait. L'enfant ne grandit pas selon le scénario prévu. Les adolescents, avec une précision étonnante, viennent souvent nous mettre à l'épreuve précisément là où nous voulons le plus

contrôler : les études, l'ordre, la politesse, la pratique, l'image familiale.

Mais si tout était sous contrôle, il n'arriverait dans notre vie que ce qui appartient déjà à notre panorama du possible. Le contrôle ferme la porte à l'inattendu, et parfois aussi à la *brakha*. *Hachem* peut nous amener vers des formes de vie, des rôles, des maturités que nous n'avions même pas imaginés : être épouse autrement, mère autrement, belle-mère, grand-mère, éducatrice, accompagnante, responsable. L'engagement demande donc de desserrer la main. Non pas de devenir passive, mais de cesser de croire que tout dépend de notre maîtrise.

On pourrait objecter : si *Roch Hachana* est le jour de l'engagement, pourquoi l'appelle-t-on *Yom HaDin*, le jour du jugement ? Justement parce que nous sommes libres. *Hachem* nous responsabilise. Il nous dit : tu es capable. Et parce que tu es capable, tes actes ont un poids. Il existe un moment dans l'année où l'on doit répondre de ce que l'on a fait, non pour être écrasé par la culpabilité, mais pour devenir clairvoyant. *Yom HaDin* est une journée de lucidité. Une journée où l'on cesse de se raconter des histoires. On se tient devant *Hachem* et l'on dit : je suis imparfaite, mais j'avance. Je n'y arrive pas encore, mais je veux y arriver. Je ne suis pas au bout, mais je ne renonce pas.

Hachem nous juge parce qu'Il nous fait confiance. Il nous considère capables de discernement, capables de responsabilité, capables de choisir. Comme un parent qui laisse un enfant traverser seul lorsqu'il le sait prêt à regarder, évaluer, décider. Si nous n'étions pas libres, nous serions des pantins articulés. Nous n'aurions pas à répondre de nos actes. Mais *Hachem* nous veut vivants dans la relation. Il veut que nous puissions dire oui, non, je veux, je ne peux pas, c'est trop, autrement. Il veut que nous existions pleinement face à Lui. Pour qu'il y ait relation, il faut deux êtres qui existent.

La *Kabbala* enseigne qu'Adam et 'Hava étaient d'abord reliés, puis qu'il y eut une *nessira*, une séparation. 'Hava devait exister comme être distinct pour pouvoir entrer en relation avec Adam. Tant qu'elle était absorbée en lui, il n'y avait pas



encore de véritable face-à-face. Il en va de même pour l'âme. La *neshama* appartient à un grand tout spirituel, une part divine d'en haut. Puis elle est extraite, placée dans un corps, dans une histoire, dans une famille, dans une époque. Elle reçoit une existence singulière. Comme un cordon ombilical coupé, cette séparation permet une relation nouvelle. L'enfant ne fait plus partie du corps de sa mère ; précisément pour cela, il peut désormais entrer en lien avec elle. *Roch Hachana* est ce moment où l'âme, après avoir été plongée dans la vie, dans ses événements, ses confusions, ses réussites et ses blessures, choisit de retrouver le lien avec son origine. Elle se demande: d'où viens-je ? Où vais-je ? Avec qui vais-je marcher ?

Et elle répond : je veux Te donner la main. L'une des conséquences immédiates de cet engagement est la joie. Le *Tour* pose une question célèbre : comment comprendre que *Roch Hachana* soit à la fois *Yom HaDin*, jour du jugement, et un jour où le peuple juif se présente avec de beaux vêtements, des repas de fête, une table dressée, des signes de confiance ? Si nous allons au jugement, pourquoi sommes-nous habillés comme pour une fête ? La réponse est profonde : Israël sait que *Hachem* fera un miracle pour lui. Non pas parce que nous nous croyons irréprochables, mais parce que nous connaissons le Roi devant lequel nous nous tenons.

Nous connaissons Celui qui a promis, par les prophètes, le retour d'Israël sur sa terre après des millénaires d'exil. Nous connaissons Celui qui maintient Son peuple vivant au milieu de nations hostiles. Nous connaissons Celui qui nous accompagne dans notre histoire collective et individuelle.

Bien sûr, il y a la *parnassa* difficile, la guerre, les missiles, les inquiétudes éducatives, les relations compliquées, les brisures personnelles. Mais nous cheminons avec Lui. Le travail de *Roch Hachana* consiste alors à passer de l'inquiétude à la *sim'ha*. Non pas nier le *Din*, mais entrer dans une confiance qui transforme l'angoisse en joie. Si une personne sent qu'elle a pu faire ce passage, c'est qu'elle a commencé à s'engager.

Le '*Hazon Ich*, dans son ouvrage *Emouna ouBitahon*, enseigne que le *bitahon*, la confiance en *Hachem*, est une *mida*.

Or une *mida* n'est pas seulement un trait de caractère. C'est une mesure. Elle peut être plus ou moins développée. Comme un muscle, le *bitahon* se travaille. Il y a des périodes où nous sommes faibles en *bitahon*, où nous voulons tout contrôler, tout prévoir, tout tenir. Et il y a des moments où la confiance s'ouvre, où nous pouvons dire avec calme : j'ai prié, *Hachem* sait, j'avance.

Le *bitahon* ne doit pas être confondu avec la pensée positive. Il ne dit pas : tout va forcément se passer comme je le souhaite. Il dit : je ne sais pas ce qui va se passer, mais je sais avec Qui je vais le vivre. C'est cela qui rend tranquille. La première manifestation du *bitahon* est cette tranquillité intérieure. Celui qui fait confiance ne vit pas dans l'agitation permanente. Il peut agir, demander, préparer, mais sans porter le monde sur ses épaules. De cette tranquillité naît la joie. La joie de la mariée qui a dit oui. La joie de celle qui ne connaît pas tout l'avenir, mais sait qu'elle n'avance pas seule. *Roch Hachana* n'est pas une journée passive. Nous ne sommes pas comme quelqu'un qui se rendrait au tribunal pour écouter une sentence sans rien pouvoir faire.

Il existe une fête où *Hachem* fait tout : *Pessa'h*. À *Nissan*, *Hachem* nous prend, nous sort d'Égypte, nous fait traverser la mer. Nous sommes portés. À *Tichri*, le mouvement est différent. *Hachem* est assis sur Son trône et attend que nous Le couronnions. C'est à nous de poser la couronne. C'est à nous de dire : Tu es mon Roi. C'est à nous de choisir la confiance. Mettre une couronne sur la tête d'*Hachem* signifie : je Te reconnais comme Celui qui dirige ma vie. Je cesse de croire que tout dépend de moi. J'entre dans cette année avec Toi.

Cela permet de comprendre une particularité étonnante de *Roch Hachana*. On nous dit que toute l'année y est définie : la santé, la *parnassa*, les naissances, les événements majeurs. On pourrait donc s'attendre à trouver dans la prière une longue liste de demandes personnelles. Or ce n'est pas le cas. À *Roch Hachana*, nous parlons surtout de *Hachem* Roi, du monde, des nations, des guerres,



de l'histoire, du souvenir, du *Chofar*. Les prières sont vastes, globales, presque cosmiques. Pourquoi? Parce que la prière personnelle peut encore être une forme de contrôle : je veux ceci pour être heureuse, j'ai besoin de cela pour me sentir rassurée, voilà le scénario que je Te demande d'approuver.

À *Roch Hachana*, nous faisons un travail plus radical. Nous disons : je sais que c'est Toi qui diriges. Je Te fais confiance pour mon année, même sans pouvoir en écrire toutes les clauses. Le peuple juif a exprimé sa confiance la plus radicale au moment du don de la *Torah*, lorsqu'il a dit :

"נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע" - Naassé venichma - Nous ferons et nous comprendrons. Cette phrase est vertigineuse. Qui signe un contrat avant d'en lire toutes les clauses ? Qui accepte 613 commandements sans demander d'abord le détail, les conditions, les exceptions, les astérisques ? Et pourtant, Israël dit : nous ferons, puis nous comprendrons. C'est l'expression la plus forte de la confiance. Non pas une confiance naïve, mais une confiance amoureuse. Celle de celui qui connaît Celui qui parle et qui sait qu'il peut s'engager avant même de tout comprendre. Cette confiance revient chaque année à *Roch Hachana*, et elle apparaît de manière très simple dans l'un des *simanim* les plus universels : la pomme trempée dans le miel.

La pomme et le miel

Le soir de *Roch Hachana*, tous les foyers juifs ou presque trempent la pomme dans le miel.

La pomme renvoie à un verset du *Chir HaChirim* :

"כְּתַפּוּחַ בְּעֵצֵי הַיָּעָר כֵּן דּוֹדִי בֵּין הַבָּנִים."

« Comme le pommier parmi les arbres de la forêt, ainsi est mon Bien-aimé parmi les jeunes hommes. »

Les Sages voient dans le pommier une image du peuple d'Israël. Le pommier a ceci de particulier qu'il donne ses fruits avant ses feuilles. Le fruit représente le concret, l'action, le résultat. Les feuilles représentent ce qui prépare et accompagne. Israël est le peuple qui a placé le fruit avant la feuille : *naassé* avant *nichma*, l'action avant la compréhension totale. Le miel, lui, renvoie à la douceur de la *Torah*. Le roi David dit dans les *Tehilim* :

"הַנְּחָמָדִים מִזֶּהָב וּמִפֶּזֶז רַב וּמִתּוֹקִים מִדְּבַשׁ וְנֹפֶת צִוּיִם" « Ils sont plus désirables que l'or, que beaucoup d'or fin, et plus doux que le miel et le suc des rayons. » *Tehilim 19, 11*

La *Torah* est plus douce que le miel. Lorsque nous trempons la pomme dans le miel, nous réactivons donc une mémoire profonde : Israël, le peuple qui a dit *naassé venichma*, plonge son engagement dans la douceur de la *Torah*. Ce geste dit : je ne sais pas tout, mais je fais confiance. Je ne maîtrise pas l'année, mais je sais avec Qui je vais marcher. La joie occupe une place centrale dans *Roch Hachana*, comme elle occupe une place centrale dans toute la vie juive.

Le *Baal Chem Tov* est venu à un moment de grande brisure du peuple juif, après les déceptions messianiques et les souffrances de l'exil. Il a replacé la *sim'ha* au cœur du service divin. Dans la *'hassidout*, la joie n'est pas un supplément émotionnel. Elle est un signe de vérité. Sans *sim'ha*, la *Torah* risque de devenir un rituel sec, un poids, une mécanique religieuse. La joie montre que ce que l'on vit imprègne réellement l'âme. Elle révèle que la confiance n'est pas seulement déclarée, mais ressentie. À *Roch Hachana*, la *sim'ha* n'efface pas le *Din*. Elle montre que le *Din* est vécu dans une relation. Nous savons devant Qui nous nous tenons.

Nous savons à Qui nous donnons la main. Certaines années, le premier jour de *Roch Hachana* tombe *Chabbat*. Ce jour-là, on ne sonne pas du *Chofar*. Or nous avons besoin du *Chofar*. Il nous réveille. Il nous rappelle l'engagement. Il nous arrache à l'angoisse et nous ramène à la confiance. Il nous fait passer du contrôle à l'abandon, du *Din* à la miséricorde. Les livres expliquent que, par le *Chofar*, *Hachem* se lève du siège du *Din* strict pour s'asseoir sur le siège de la miséricorde. Le *Chofar* réveille la *ra'hamim* dans le monde. Que faire lorsque ce son ne retentit pas? Il faut produire autrement l'effet du *Chofar*. Et ici, la place des femmes devient essentielle.

Le sanglot des femmes

La *Torah* appelle *Roch Hachana* - יוֹם תְּרוּעָה - *Yom Teroua* - un jour de sonnerie.



Mais à quoi ressemble cette *teroua* ? La *Torah* orale précise sa forme. La *Guemara* comprend qu'elle ressemble à un sanglot, et plus précisément au sanglot d'une femme brisée. La *teroua* est faite de sons cassés. Elle est entourée par la *tekia*, un son long, simple, entier. La structure même du *Chofar* raconte l'histoire d'une vie : au début, quelque chose est entier ; puis cela se brise ; puis une nouvelle unité devient possible. La vie commence avec une forme de tranquillité, connaît la cassure, puis s'élève vers une confiance plus profonde. Le *Baal Hatanya* explique que le mot *תרועה* - *teroua* porte plusieurs sens. Il évoque d'abord la brisure : *רעוע* - *raoua*, ce qui est cassé. Il évoque aussi la relation : *רעות* - *réout*, l'amitié, le lien, la proximité. Il évoque enfin le *ratson*, le désir profond.

La *teroua* est donc à la fois brisure, relation et désir. Elle dit que nos cassures ne sont pas seulement des failles. Elles peuvent devenir des lieux de lien et des lieux de volonté. Toute la prière de *Roch Hachana* est habitée par des femmes qui pleurent. Il y a la mère de *Sisra*, dont l'attente douloureuse inspire la forme du sanglot. Il y a Hagar, qui craint pour la vie d'*Ichmaël*. Il y a Sarah, dont l'histoire est liée à la naissance et à la *Akeda*. Il y a 'Hanna, figure centrale de *Roch Hachana*, qui vient au *Michkan* de *Chilo* avec la douleur de sa stérilité. Il y a *Ra'hel*, qui pleure ses enfants et dont la voix traverse la prière de *Moussaf*. La *Torah* ne nous présente jamais des personnages parfaits. Ni Avraham, ni *Its'hak*, ni *Yaakov*, ni les *Imahot* ne sont décrits comme des êtres sans fragilité. La Bible nous donne des êtres réels, avec leurs tensions, leurs douleurs, leurs conflits familiaux, leurs attentes, leurs limites, afin que nous puissions nous retrouver en eux.

À *Roch Hachana*, les femmes d'Israël viennent avec leurs propres brisures, leurs vides, leurs manques, leurs attentes, leurs imperfections, et elles les transforment en prière. Lorsque le *Chofar* ne sonne pas, ce cri peut devenir intérieur. Un cri inaudible, mais puissant. Une femme peut se tenir à la synagogue, avec son *ma'hzor*, son histoire, ses inquiétudes, son désir de contrôle, ses blessures, et dire : *Hachem*, aide-moi à Te faire davantage confiance. C'est un cri de *Chofar* sans *Chofar*.

Chifra, le Chofar et le vide féminin

Le mot *שופר* - *Chofar* partage une racine avec *שפרה* - *Chifra*, l'une des sages-femmes d'Égypte.

Chifra était celle qui embellissait les nouveau-nés, qui prenait soin d'eux dans l'horreur de l'esclavage, qui les aidait à respirer, à pleurer, à entrer dans le monde. Elle sauvait les bébés là où l'Égypte voulait les faire disparaître.

Le *Chofar* lui aussi est lié à la naissance. Il est creux, vidé de son intérieur. Une corne ne devient *Chofar* que lorsqu'on la rend capable de laisser passer un souffle. Elle doit porter un vide. Or le féminin, en hébreu, se dit *נקבה* - *nekeva*, mot qui signifie aussi « creusée ». La femme porte en elle un espace intérieur, un creux, un lieu capable de recevoir et de donner vie. Toutes les femmes connaissent, chacune à sa manière, un vide intérieur. Un manque que l'on cherche parfois à combler par le contrôle, parfois par l'agitation, parfois par la reconnaissance. Mais ce vide peut devenir le lieu même de la prière.

Les femmes de *Roch Hachana* sont des femmes du creux : *Sarah*, *Hagar*, 'Hanna, *Ra'hel*. Elles portent un manque, et ce manque devient une voix. Il devient *teroua* : brisure, relation, désir. Nos vides ne sont pas seulement des douleurs. Ils sont aussi des ressources. Ils créent en nous une capacité de prier, d'aimer, de nous relier, de vouloir plus profondément. À *Roch Hachana*, la femme peut prendre ses manques et les présenter devant *Hachem* sans les nier. Elle peut dire : je sais pourquoi j'ai ces creux. Ils sont là pour m'apprendre à Te faire confiance.

Le passage vers la joie

Le travail de *Roch Hachana* est donc très précis : passer de la crainte à la joie. Ce passage est décrit dans le livre de *Ne'hemia*. Après le retour d'exil, une partie du peuple juif revient en *Eretz Israël*. Le peuple est fragile, assimilé, éloigné de la *Torah*. *Ezra* lit la *Torah* publiquement le jour de *Roch Hachana*, et le peuple se met à pleurer. Mais *Ne'hemia* leur dit : *"אל תתאבלו ואל תבכו"* « Ne vous affligez pas et ne pleurez pas. » Puis il ajoute :

"לכו אכלו משמנים ושתו ממתקים ושלחו מנות לאין נכון לו כי קדוש היום לאדנינו ואל תעצבו כי חֲדַת יְהוָה הִיא מִעֲדָם"

« Allez, mangez des mets gras, buvez des douceurs, envoyez des portions à ceux qui n'ont rien de prêt, car ce jour est saint pour notre Seigneur. Ne vous attristez pas, car la joie d'Hachem est votre force. »
Ne'hemia 8, 10

Pourquoi arrêter leurs larmes ? Après tout, ils pleurent parce qu'ils entendent la *Torah* et prennent conscience de leur éloignement. Justement parce que *Roch Hachana* n'est pas le jour où l'on s'installe dans la culpabilité. C'est le jour où l'on transforme la crainte en engagement, puis l'engagement en joie. Si les larmes ouvrent le cœur, elles doivent conduire à la confiance. La joie d'Hachem est votre force.

Lorsque *Roch Hachana* tombe *Chabbat* et que le *Chofar* ne retentit pas, le peuple juif doit produire intérieurement ce que le *Chofar* produit habituellement par le son. Les femmes ont ici une mission particulière. Venir avec leurs brisures, leurs manques, leurs vides, leurs désirs, non pour les cacher, mais pour les transformer en confiance. Le cri du *Chofar* est un cri sans mots. De même, il existe des prières qui ne passent pas par le langage articulé. Une femme peut venir avec tout ce qu'elle ne sait pas dire, tout ce qu'elle n'arrive pas à organiser dans des phrases, et le déposer devant *Hachem*. Ce cri dit : je ne contrôle pas tout. Je ne comprends pas tout. Mais je veux Te faire confiance. C'est ainsi que le vide devient souffle. Que le manque devient prière. Que la brisure devient relation.

Roch Hachana est le jour où l'on s'engage de nouveau avec *Hachem*. Nous venons imparfaits, chargés de nos débris et de nos secondes Tables, avec nos histoires, nos failles, nos élans et nos résistances. Nous venons seuls devant Lui, mais non abandonnés. Nous venons libres, donc responsables. Nous venons inquiets, mais appelés à la joie. Nous couronnons *Hachem* lorsque nous acceptons de Lui faire confiance. Lorsque nous renonçons aux autres dieux du contrôle. Lorsque nous comprenons que la vie ne sera peut-être pas conforme à nos plans, mais qu'elle sera accompagnée.

Le peuple juif a toujours avancé ainsi : brisé et vivant, inquiet et chantant, imparfait et fidèle. À *Roch Hachana*, nous demandons que le cri du *Chofar*, ou le cri intérieur qui le remplace, monte très haut ; qu'Hachem quitte le siège du *Din* pour s'asseoir sur le siège de la miséricorde ; qu'Il nous inscrive collectivement et individuellement pour une année de *brakha*, de confiance, de *sim'ha* et de *gueoula* pour tout Israël.

Annexe : Les Simanim du Seder

Roch Hachana contient en lui les graines de la totalité de l'année à venir ! C'est pourquoi, durant ces 2 jours, on fera extrêmement attention à chaque détail. Nous sommes littéralement en train de fabriquer notre année.

L'allumage des bougies de la fête :

A ce moment-là précis, la nouvelle année commence. Il est important de se concentrer pour avoir de bonnes intentions et de bonnes pensées dès le premier instant de la fête. *Le Rabbi de Rouzin* dit à ce propos : « **toute personne d'israel qui a le mérite de sanctifier sa première pensée dès l'entrée de cette sainte journée, aura de la facilité durant toute l'année à venir et toute son année sera reliée à cette première pensée** ».

Au retour de la synagogue, on se souhaitera les uns les autres « *ktiva véhatima tova* » et on associera à cette bénédiction, toutes nos bénédictions personnelles.

La table de Roch Hachana

Une des particularités de *Roch Hachana* est le seder qui y est associé. On ouvre le repas avec les *simanim*, les signes de *Roch Hachana*. C'est à ces signes que je consacre ce mini cours. Réfléchissons ensemble au sens de ces signes, d'autant que nous n'avons pas l'habitude de croire en des signes, nous qui ne sommes pas vraiment mystiques. Nos *hahamim* nous conduisent plutôt vers des éléments rationnels. A l'entrée de *Roch Hachana*, notre table présente toutes sortes d'entrées bizarroïdes sur lesquelles on va même faire des *brahot* en disant : *yehi ratson milefanekha hashem elokenou velohei avotenou*, que ce soit la volonté devant Toi, *Hashem* notre D. Premier élément : nous nous situons au début de l'année, au premier *tishri*. Or dans la Création, on remarque qu'*Hashem* place l'essence de toute chose précisément dans leur début.



Le début oriente et donne une direction à la chose. Un verset énonce l'idée suivante : *sof maasse bemahshava thila*, tout ce qui est fait commence par une intention. Le début est fondamental dans l'édification de toute chose. Prenons l'exemple d'un architecte qui pour monter un immeuble, prend un grand soin et beaucoup de temps à en concevoir les fondations. C'est ce qui va définir la solidité de l'édifice. Cela s'observe également au niveau de la conception de l'enfant. Les premiers mois de grossesse et notamment la division des cellules embryonnaires fixent l'ensemble du fonctionnement de l'enfant. De la même façon, le début d'année est fondamental pour chacun de nous, en ce qu'il va orienter l'année d'une certaine façon.

Tout fait alors office de signes. C'est la raison pour laquelle le *Shoulhan aroukh* nous dit d'éviter à tout prix de nous mettre en colère à ce moment de l'année. Cela ne signifie pas que la personne sera forcément en colère tout au long de l'année. Les signes sont plutôt là pour placer les jalons de notre année.

Pendant *Roch Hachana*, nous allons beaucoup prier : *zokhenou lehaïm melekh hafetz bahaim*, on prie pour la vie, pour cette vie qu'*Hashem* nous réserve. Au cours de ces grandes *tefilot* de début d'année, on prie contre les épidémies, en faveur de la paix, de l'abondance, de la fertilité de la terre. Face à l'immensité du cosmos, on va se trouver gêné de se plaindre de notre petite douleur ou difficulté. Il s'agit bien sûr parfois de douleurs plus importantes, bien entendu, *lo alenou*, mais enfin on a du mal à réclamer quoi que ce soit face à l'étendue du cosmos.

Hashem a placé une force incroyable dans notre bouche, dans nos *tefilot*, celle de fabriquer notre année. Forts de la *tefila*, notre parole, à l'image d'*Hashem*, est investie d'une puissance créatrice. Pour cela, explique *Rav Jessurun*, nous allons insérer des *tefilot*, au milieu de notre table de fête, presque malgré nous. On place devant nous un poisson qui nous évoque différentes choses telles que la multiplicité. De là va émerger une *tefila*, spontanément : *Hashem* va envoyer beaucoup.

Tout à coup, on va voir une grenade qui va à son tour nous évoquer quelque chose et faire naître une *tefila*. Ce jeu-là peut perdurer à l'infini. Vous pouvez par exemple vous souhaiter de bons dates

avec la datte, etc. En réalité, tout ce que l'on voit peut et doit nous évoquer des *brahot*, des bénédictions que l'on peut se faire aux uns et aux autres. Les signes de *Roch Hachana* ont de particulier que l'on va faire *yehi ratson* avant de les consommer. De ce fait, disent nos sages, la *braha* qui a été faite vient m'habiter. Elle est en moi. C'est là la puissance des signes de *Roch Hachana*.

En général, on cherche à cuisiner des plats sucrés à *Roch Hachana*. Il faut savoir que la *Kabbala* rapporte la chose suivante. *Rosh Hashana* a eu lieu le soir où Isaac décide de bénir son fils et se trompe. Avant de bénir *Essav*, il lui demande d'amener des *matamim*, de bons aliments. D'après le sens secret de ces versets, rapporté par le *Arizal*, il s'agit du soir du jugement, or Isaac représente la *midat din* dans le monde, soit le jugement strict, rigoureux.

Isaac demande à *Essav*, accusateur par excellence, celui qui chute et fait chuter, de lui porter de bons petits plats en s'informant de qui chute dans le monde. Voilà que *Rivka* entend la discussion et s'empresse de préparer un plat apprécié de son mari. D'après le *Zohar-ha-kadosh*, elle aurait préparé un plat avec du vin et du sucre. Certains ont donc l'habitude d'utiliser ces ingrédients à l'entrée de la fête. D'après le sens secret de la *Torah*, *Rivka* est la *Chekhinah*, soit le sentiment de la présence d'*Hakadosh baroukh Hou* dans ce monde, avec nous. Or *Rivka*, la *Chekhinah* fait d'autres *matamim*, d'autres plats, elle ouvre d'autres goûts que la *midat din*, *Isaac*, va goûter et consommer. Ce plat va transformer la journée de *yom hadin* et nous permettre de ne recevoir que des *brahot*, comme *Yaakov* qui n'a reçu que des *brahot*. A travers un plat, désigné par la *Chehina*, on peut recevoir d'innombrables *brahot*. Nous allons prier pour que tous nos plats contiennent les *brahot* d'Isaac et *Yaakov*. Même si nous ne les méritons pas, que D. nous les envoie par le mérite de nos ancêtres.

Passons aux *simanim*, porteurs de *segoula*. Une *segoula*, c'est une capacité. A priori, *Hashem* a toutes les capacités du monde. Il n'a donc pas besoin que nous Le rendions capable de quoi que ce soit. En réalité, une *segoula* est quelque chose qui nous rend capable. Ce moment est l'occasion de faire une prière que nous n'aurions pas faite à un autre moment. Elle va donc être particulièrement authentique. **La *segoula*, c'est être apte à une plus grande proximité avec Hashem.**



La pomme et le miel

"יהי רצון מלפניך ה' אלקינו ואלקי אבותינו שתתחדש עלינו
שנה טובה ומתוקה"

Commençons par le premier signe, la pomme et le miel. Un verset de *Chir hachirim*, le Cantique des Cantiques, traite de la pomme : *ketapuah beatsei hayaar ken dodi ben abanim*, mon bien-aimé parmi tous est tel un pommier parmi les arbres de la forêt. Sachez que *dvash*, le miel a la même *guematria* – valeur numérique- qu'*isha*, la femme. La pomme trempée dans le miel est une *segoula*, **un bon signe pour trouver son *hatan***. Que la pomme puisse rencontrer le miel.

Avis à tous les célibataires, c'est un bon moment pour prier et trouver sa moitié. La pomme et le miel représentent aussi l'amour au sein du couple, le *shalom bait* comme on le voit dans ce verset consacré aux femmes en Égypte et que l'on trouve aussi dans *Chir haChirim* : *tahat hatapuah orartikha*, en-dessous de ton pommier j'ai éveillé ton désir.

On se souvient de ce tragique épisode en Égypte, au cours duquel les hommes quittaient leur femme pour éviter des grossesses et des bébés qui souffrent de la cruauté de Pharaon. Un grand éveil féminin y met un terme. C'est sous les pommiers que les femmes éveillaient le désir de leur époux pour que naisse la plus grande fertilité du couple qui soit. La pomme représente donc la proximité dans le couple. N'hésitez donc pas à tremper largement la pomme dans le miel cette année ! Pourquoi ne pas même couper la pomme en deux, un morceau pour le mari, un morceau pour la femme et tremper ensemble cette pomme dans le miel.

La blette, le poireau, la date

La blette :

"יהי רצון מלפניך ה' אלקינו ואלקי אבותינו, שישתלקו
אויבינו ושונאינו וכל מבקשי רעתנו"

Le poireau :

"יהי רצון מלפניך ה' אלקינו ואלקי אבותינו, שישקרתו
אויבינו ושונאינו וכל מבקשי רעתנו"

La date :

"יהי רצון מלפני אבינו שישמיו
שיתמו שונאינו ואויבינו"

Après la pomme et le miel viennent trois *simanim* qui fonctionnent ensemble. On parle de *oyvenou vésonenou*, nos ennemis, ceux qui nous veulent du mal à trois reprises. Chacun de ces aliments est associé à un verbe différent. Pour la blette, on dit *sheistalkou oyvenou*, que nos ennemis, ceux qui nous veulent du mal **s'éloignent**. Pour le poireau, on dit *sheikartou oyvenou*, que nos ennemis **s'annulent**. Enfin, pour la datte, on dit *itamou oyvenou*, qu'ils **n'existent plus**. Ces trois aliments traitent de nos ennemis. Au sens premier, il s'agit évidemment des ennemis d'Israël (**prions cette année avec une force décuplée !**). Plus profondément, il est question de tout ce qui nous fait chuter dans la vie, de tout ce qui nous rend petit, du *satan*. Face à cela, trois phases.

La première étape est de s'éloigner physiquement de l'élément qui nous fait chuter. La seconde est de l'en sortir même de nos pensées et la dernière marque sa disparition totale de notre existence. Prenons l'exemple de mauvaises influences, d'une addiction, de mauvaises relations, de cet ex mythique qui hante nos pensées et nous empêche d'avancer. Nous devons prendre de la distance avec toutes les ondes négatives qui émanent de ces choses-là. Première étape, s'éloigner physiquement. Pourtant, le désir, l'envie persiste.

Avec le poireau, *sheikartou*, on demande à *Hashem* d'éloigner cela de notre intériorité. En dernier lieu, *sheitamou*, qu'il ne reste plus rien. Parfois, même si une chose s'est éloignée, même si elle n'est plus dans ma tête, l'impact est tel que nous avons du mal à avancer. Je pense notamment à une dame qui grâce à D. a divorcé d'une personne extrêmement toxique. Je lui ai parlé de rencontrer quelqu'un et elle m'a dit : plus jamais. On peut pourtant reconstruire, vivre un amour fou, vivre une belle histoire après une expérience traumatisante. Pour cela, il faut *sheitamou oyvenou*, c'est-à-dire que tout le mal soit complètement annulé afin d'aller de l'avant. Avec ces trois éléments, nous essayons d'éloigner de nous tout ce qui est susceptible de nous tirer vers le bas.



Les carottes ou la courge

"יהי רצון מלפני אבינו שבשמים,
שתקרע רוע גזר דיננו, ויקראו לפניה זכיותנו"

Ici, priez avec ferveur pour la libération des otages !!!

Le mal provient soit d'une mauvaise relation dans laquelle on est impliqué, soit de mauvais décrets d'en haut comme une maladie grave ou une situation financière catastrophique. Parfois, le libre arbitre n'est pas impliqué dans la mauvaise tournure que prend notre vie. Lorsque quelque chose de cet ordre arrive, on demande à Hashem *she tikra roa gzar dinenou*, de déchirer les mauvais décrets qui ne dépendent pas de notre volonté. Pour cela, certains prennent de la carotte, *gezer*, d'autres de la courge *kra*. Voir la courge évoque l'annulation des mauvais décrets. Maintenant que l'on s'est éloigné des mauvaises choses que l'on s'est créé soi-même et des mauvais décrets, il est temps de grandir, de s'épanouir et de faire émerger le meilleur de nous-mêmes.

Le sésame, la grenade

Arrivent alors les magnifiques *simanim* qui nous permettent de grandir, à savoir les grains de sésame, la grenade et le poisson. Les grains de sésame, *roubia*, évoquent notre désir d'avoir du mérite. Un verset de *Tehilim* dit : *akh tov vahessed irdefouni*, qu'il n'y ait que le bien et la générosité et que seuls eux me poursuivent. Cette expression suscite l'étonnement. « Poursuivre » suggère une action ennemie. Voici un exemple qui me concerne : voilà encore un cours cette semaine ! J'adore donner cours mais j'ai parfois envie de rester à la maison avec mes enfants. Ce cas s'est présenté cette semaine. Parfois on me demande de faire du *hessed*, on me demande de rendre un service mais je me sens poursuivie par cela. Il faut savoir qu'on est toujours poursuivi par des choses dans la vie. Il vaut donc mieux être poursuivi par du *tov* et du *hessed* que par l'urgence, la pénibilité et la maladie. Le sésame évoque le mérite que l'on reçoit par le *tov* et le *hessed* dont on préfère, à choisir, être poursuivi.

La grenade :

"יהי רצון מלפניה ה' אלקינו ואלקי אבותינו, שתראה זכיותנו כרמון"

sheyirbou zekhiyotenu karimon, que nos mérites se multiplient comme la grenade. La grenade évoque l'histoire de *rabbi Meir* et de son maître *Elisha ben abouya*, appelé *akher*. *Rabbi Meir* enseignait la pensée de son maître *Elisha* et les gens s'en étonnaient, considérant *Elisha* comme un renégat. *Rabbi Meir* répondait : *rimon matsati*, j'ai trouvé une grenade, j'ai enlevé la peau et j'en ai consommé l'intérieur. Il signifiait ainsi que l'on fait parfois n'importe quoi à cause de la *klipe*, de l'écorce, l'extériorité. La grenade renvoie à l'effort qu'il faut déployer pour arriver au grain. En prenant la grenade, prions pour avoir un regard pénétrant. Que nous sachions voir ce qu'il y a de bien à l'intérieur de notre mari, à l'intérieur de nos enfants et des personnes qui nous entourent. Multiplie nos mérites comme la grenade, parce que comme elle, à l'intérieur, nous sommes vraiment savoureux. Nous arrivons maintenant aux deux dernières *brahot*, la quantité et la qualité. La quantité, c'est le poisson.

Le poisson

"יהי רצון מלפני אבינו שבשמים,
שנראה ונראה כדגים"

She nifrei venirbei kadagim, que l'on se multiplie à l'image des poissons qui pondent en quantité. La *Guemara* explique que les poissons sont protégés du mauvais œil : *vetishgah alayin beina pekikha*, Hashem protège-moi avec Ton œil. On veut de la quantité, mais sans mauvais œil. Qu'on ait de bonnes paroles en quantité, de l'intelligence en quantité, de la quantité dans nos frigos.

La tête

"יהי רצון מלפניה ה' אלקינו ואלקי אבותינו, שנהיה לראש ולא לזנב"

A présent, n'oublions pas la qualité que l'on trouve dans cette *brakha* magnifique : *she nihye le rosh velo lezanav*. Que nous soyons en tête et non en queue. Certains prennent du poisson, d'autres une tête de mouton, peu importe. Être à la tête, ce n'est



pas être le premier, ce n'est pas être dominant. La tête étant le siège de l'intellect, nous demandons à *Hashem* de préserver en nous le sens et la valeur des choses que nous opérons. Que je fasse tout avec intelligence, que tout ait du sens dans ma vie.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter d'évoquer les signes de *Rosh Hashana* avec ferveur. *Yehi ratson milefanekha*, que ma volonté soit puissante devant toi *Hashem*. Que ma volonté de qualité, de quantité, ma volonté de voir le bien, d'avoir beaucoup de mérite, d'éloigner le mal de moi soit puissante devant toi *Hashem* pour que Tu puisses l'accomplir. Qu'à l'image de cette volonté soit toute mon année. Que votre année soit à l'image de toutes ces ferventes *tefilot*. Ayez une année douce, pleine de miel et savoureuse. Que toutes vos prières soient entendues ! Que vous méritiez toutes les *brahot* dites par Isaac ce soir-là à son fils Yaakov.

Shana Tova et Chabat Chalom !

Mariacha Draï

Si vous souhaitez dédicacer un ou plusieurs feuillets de l'année à venir, scannez le QR code.

SCANNEZ MOI !

